

« Présupposés métaphysiques et la notion d'espace urbain chez David Harvey :
épistémologie d'une problématique de conceptualisation »
11e Colloque de la Relève VRM
Champagne, David
Candidat à la maîtrise
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal
Sous la direction de Louis Jacob
champagne.david.3@courrier.uqam.ca

Introduction

Dès ses débuts, la sociologie urbaine mobilisera l'espace urbain comme objet élémentaire à une théorie générale de la ville (Grafmeyer, 2013). Mais l'objectif d'une théorie générale se heurtera à un constat problématique concernant le concept d'espace. Plusieurs notent un désaccord général sur le sens des concepts de base de la discipline, conséquemment la consolidation d'une théorie susceptible d'être validée est un enjeu difficile à résoudre (Caillé, 2004). La construction opérationnelle du concept apparaissant comme une composante centrale de cette problématique, nous aborderons l'épistémologie de ce concept sous un aspect susceptible de traverser un ensemble de cadres théoriques. Cet aspect, c'est celui des présupposés métaphysiques, éléments tacites et souvent non explicités d'un cadre théorique (Berthelot, 1990; Alexander, 1982; Holton, 1973). Toujours à cette fin, nous avons choisi un auteur paradigmatique en études urbaines, David Harvey. Si son oeuvre présente plusieurs axes théoriques (une géographie positiviste et un marxisme révolutionnaire notamment), nous explorons ici plus spécifiquement son marxisme explicatif en ce qui concerne ses enjeux généraux. Dans ce cadre, nous nous demanderons quels sont les présupposés métaphysiques impliqués dans le concept d'espace urbain et les limites qu'ils posent quant à son opérationnalisation.

D'abord, on peut inscrire la notion de présupposé métaphysique sur un continuum épistémique allant de l'environnement métaphysique à l'environnement empirique (Alexander, 1982). Du premier pôle au second, nous y retrouvons présupposés, orientations idéologiques, modèles, concepts, assertions méthodologiques et propositions d'observation. Ces niveaux de connaissance, du plus général au plus particulier, du plus abstrait au plus près de l'observation empirique, ont chacun une influence les uns sur les autres. Deux critères permettent de définir le présupposé métaphysique. Il doit d'abord être généralisé: il ne peut dériver d'un autre niveau d'analyse. Mais, malgré sa déconnexion complète des propositions d'observation, les présupposés suscitent des

objectifs scientifiques concrets qui ont un impact sur ces propositions d'observation. Ensuite, ces présuppositions doivent être déterminantes et avoir un effet sur tous les niveaux de connaissance, dont sur l'opérationnalisation du concept. "Opérationnalisation", l'expression, peu utilisée en sociologie, nous est inspirée d'une vision scientifique (Ullmo, 1962), mais nous utiliserons ce terme de manière plus générale ici pour désigner un travail de conceptualisation répondant à un projet de connaissance, en occurrence l'explication de phénomènes spatiaux et sociaux.

Vers une approche matérialiste de l'espace: trois présupposés métaphysiques au marxisme explicatif de David Harvey

À étudier l'oeuvre de Harvey, un premier constat notable est à quel point le cadre théorique des articles des années 1960 et de l'ouvrage *Explanation in Geography* est bien différent de la période subséquente. En effet, Harvey veut d'abord fonder une science de l'espace. En matière d'opérationnalisation du concept, Harvey considère, suivant Cassirer, que le langage scientifique est l'extrême du degré d'abstraction présenté par le langage ordinaire. Le signe doit donc se désengager de la quotidienneté pour devenir non ambigu, non polysémique, contrôlé. L'arrivée de Harvey à l'université John Hopkins au début des années 1970 marque un nouveau souci, celui de répondre théoriquement à des problématiques d'inégalités sociales. Harvey argumentera que les théories positivistes en géographie, représentant une apparente neutralité et une objectivité non questionnée, dissocient la méthodologie de toute considération philosophique. Mais elles sont aussi déconnectées des enjeux sociopolitiques et selon Harvey elles ne font que reproduire le statu quo des inégalités sociales. D'autre part, il y est ardu de traiter simultanément de l'espace et de processus sociaux. Harvey cherchera donc à répondre à ces lacunes.

Ainsi, le vocabulaire scientifique de *Explanation in Geography* est réinséré dans un marxisme dialectique dans l'ouvrage *Social Justice and the City* (Harvey, 2008), approche permettant selon Harvey de ramener la spatialité et les processus sociaux au sein d'un même cadre d'analyse. Contrairement à la vision scientifique avancée précédemment, le concept n'a plus d'existence indépendante du processus sociohistorique. C'est en tant qu'il est produit par les pratiques sociales et qu'il sert à produire d'autres pratiques qu'il trouve sa justesse conceptuelle. En matière de définition de l'espace, la question devient: comment les individus dans leur pratique sociale font-ils usage de et créent-ils, différentes conceptions de l'espace. Par exemple, Harvey propose une catégorisation tripartite du concept d'espace qu'il reprend de son livre *Explanation in Geography* : espace absolu,

espace relatif et espace relationnel. Or, suivant l'adoption du cadre marxiste, à tel moment, dans tel contexte, un espace sera absolu, relatif ou relationnel, ou plus d'une catégorie à la fois; l'espace se définit par les pratiques sociales particulières qui ont cours dans un contexte précis.

Nous avons là deux présupposés: (1) la question de l'ontologie de l'espace se résout dans la pratique sociale et (2) c'est de là que le concept trouve sa justesse épistémologique, en manifestant la pratique. Ainsi peut-on comprendre la métaphore du miroir utilisée par l'auteur: le concept peut reproduire des conditions d'existence, ou en proposer des alternatives. Car puisque la connaissance est inscrite dans le processus historique, elle peut contribuer à reproduire, ou non, l'hégémonie en place. En ce sens, une théorie peut en être une du statu quo, révolutionnaire ou contre-révolutionnaire. Il faut également évoquer un troisième présupposé qui se traduit en une nécessaire direction épistémique du concept, par la dialectique. Tant par l'ontologie que par la méthode (3) l'espace est un concept nécessairement itératif, soumis à l'autocritique et porté vers un dépassement dialectique. Nous constatons en effet une acception ontologique et méthodologique de la dialectique marxiste chez Harvey (Balibar et Macherey, 2014). D'une part, le processus dialectique est proposé comme correspondant à l'ontologie des phénomènes étudiés (la société est comprise comme une totalité d'unités mises en contradiction interne, lesquelles contradictions sont amenées à être dépassées). D'autre part, la dialectique est avancée comme la juste méthode pour élucider et représenter le réel. Conséquemment, l'espace est un concept nécessairement inachevé, toujours soumis à l'autocritique.

Enjeux épistémiques des présupposés

Évidemment, le vocabulaire conceptuel de Harvey n'est pas entièrement relatif! Ne serait-ce qu'il se fonde sur un ensemble de concepts hérités de Marx et de la géographie qui ont une certaine stabilité. Mais il serait mal convenu de critiquer ce relativisme trop rapidement, car cette manière de concevoir les concepts est pour l'essentiel conséquente avec le projet théorique de Harvey, cherchant à représenter les réalités sociales telles que produites par les individus, réunir l'espace et les processus sociaux dans un même cadre d'analyse et que ce cadre théorique traduise un positionnement politique clair par rapport aux inégalités sociales. Harvey réussit à mettre en commun ces objectifs, mais ces présupposés métaphysiques provoquent des problématiques importantes pour l'opérationnalisation du concept concernant cet autre objectif qu'est l'explication. C'est

d'ailleurs ce que témoignent plusieurs critiques qui lui ont été adressées (Castree, 2007).

Le troisième présupposé semble impliqué dans une problématique fondamentale que décrit Noel Castree: comment une catégorie peut-elle traduire un fondement matérialiste du réel et être, par définition, incessamment remise en question? La question est difficile à évaluer, car Harvey explicite très peu sa vision de la dialectique, il faut plutôt la lire ou la chercher dans ses analyses de cas spécifiques. Ceci nous emmène à une autre problématique, elle aussi difficile à élucider. Les concepts et théories de Harvey sont-ils véritablement produits de cette dynamique qui, comme le prétend l'auteur, les fait cheminer nécessairement vers une vision toujours plus abstraite et pertinente du réel, en transcendant les antinomies précédentes? On pourrait plutôt penser qu'il s'agit plus simplement d'une extension des concepts et théories à d'autres territoires. L'intégration de l'espace au cadre marxiste par exemple est-elle produite du processus dialectique ou plus simplement la proposition d'un nouvel objet au sein de la théorie marxiste?

Une seconde critique consiste en ce que Harvey est forcé de réduire l'histoire matérielle et ses infinies variations à des catégories logiques à priori (du marxisme essentiellement). Car si le concept d'espace se définit comme créé dans les pratiques sociales, une lecture puriste suggérerait de concrétiser une méthodologie ambitieuse; pour développer un concept d'espace, il faudrait explorer toutes ses significations sociales parmi une myriade de contextes. C'est justement au problème d'un relativisme absolu qu'est confronté l'auteur à plusieurs moments dans *Social Justice and the City*. L'objectif de manifester conceptuellement toutes les particularités des réalités sociales demeure inachevé.

Par ailleurs, le cadre théorique de Harvey postule une *certaine* ontologie bien spécifique, impliquant une prééminence accordée à l'économie. Or, ce cadre théorique prétend représenter l'ensemble de la complexité des phénomènes (Harvey, 2008). Or, il se trouve que plusieurs de ces catégories réfèrent à des processus non capitalistes ou qui ne sont pas exclusivement redevables du processus économique. Quelle est donc la valeur de ces concepts et de la théorie s'ils ne sont pas conséquents avec leur prétention à représenter les réalités spécifiques? Pour toutes ces raisons, la thèse de Harvey selon laquelle la théorie et les concepts reflètent le réel comme un miroir apparaît bien discutable.

Revenons aux deux facettes plus générales du projet explicatif notées en début d'exposé. Ultimement, le concept d'espace demeure polysémique en fonction de son usage dans la

pratique sociale. En ce sens, ces présupposés métaphysiques contribuent à la problématique de la polysémie autour des concepts de base de la discipline. Si le recours à un vocabulaire plus formel et stable permet d'éviter cette polysémie, nous demeurons aux prises avec un enjeu de taille. Le cadre conceptuel réussit-il à représenter les réalités toutes particulières de la pratique et d'en offrir une abstraction dialectique juste? Plusieurs auteurs suggéreraient le contraire. Le cadre théorique marxiste de Harvey ressemblerait davantage à une grille d'analyse formelle appliquée aux cas étudiés qu'à une dialectique rendant de plus en plus abstraite et pertinente sa définition de l'espace. Pour toutes ces raisons, nous pensons que ces trois présupposés métaphysiques et leurs effets sur le concept d'espace ne permettent pas falsification et validation d'une théorie générale de l'espace urbain.

Bref, voilà un bien court portrait de l'impact épistémique des présupposés métaphysiques qui laisse plusieurs questions importantes en suspend, notamment sur le sens de la théorie chez Harvey, sur sa vision de l'explication et sur l'explication en sciences humaines. Mais enfin, nous avons avancé ici l'hypothèse que ces trois présupposés métaphysiques génèrent d'importantes difficultés au projet explicatif marxiste de Harvey et aussi à l'explication en sciences humaines de manière plus générale.

Bibliographie

Alexander, J. C. (1982). *Theoretical Logic in Sociology vol.1 Positivism, Presuppositions, and Current Controversies*. Berkeley, Calif. : University of California Press.

Balibar, É., Macherey, P. (2014). Marxisme – Le matérialisme dialectique, *Encyclopedia Universalis*, Récupéré de <http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.ugam.ca:2048/encyclopedie/marxisme-le-materialisme-dialectique/>

Baechler, J. (2004). Mais qu'est-ce que la sociologie? *Revue du MAUSS*, 2(24), 147-153.

Berthelot, J.-M. (1990). *L'intelligence du social : le pluralisme explicatif en sociologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Boudon, R. (2008). Mais où sont les théories générales d'antan? *Revue européenne des sciences sociales*, 47(140), 31-50. Récupéré de <http://ress.revues.org/166>

Caillé, A. (2004). Présentation. *Revue du Mauss*, 2(24), 7-44.

Castree, N. (2007). David Harvey: Marxism, Capitalism and the Geographical Imagination, *New Political Economy*, 12(1), 97-115.

Grafmeyer, Y. (2013). La sociologie urbaine dans le contexte français. *SociologieS*, Actualité de la sociologie urbaine dans des pays francophones et non anglophones. Récupéré de <http://sociologies.revues.org/4179>

Harvey, D. (1971). *Explanations in Geography*. Londres : Edward Arnold Publishers.

Harvey, D. (2000). *Spaces of Hope*. Berkeley, Calif. : University of California Press.

Harvey, D. (2006). *Spaces of Global Capitalism*. Londres : Verso.

Harvey, D. (2008). *Social Justice and the City*. Athens, Ga. : University of Georgia Press.

Harvey, D. (2009). *Cosmopolitanism and the Geographies of Freedom*. New York, N.Y. : Columbia University Press.

Holton, G. (1973). *Thematic Origins of Scientific Thought*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

Paterson, J. L. (1984). *David Harvey's Geography*. New York, N.Y. : Croom Helm, Beckenham and Barnes and Noble.

Ullmo, J. (1969). *La pensée scientifique moderne*. Paris : Flammarion.